LES ROUMAINS

R86

1998
2

La Roumanie dans ses frontières actuelles est le résultat d'une forme d'évolution historique qui légitime son droit à l'existence, en lui faisant en même temps vivre l'une des grandes vérités élémentaires du patrimoine commun de l'esprit.

Les chroniqueurs n'ont pas écrit l'enfance de ce peuple dès son commencement et l'on ignore où se trouva son berceau. Nous sommes tout aussi autochtones que les rochers des Carpathes qui ne connaissent pas l'histoire de leur naissance, car de tout temps ils furent à leur place. Il s'est trouvé, bien entendu, des savants, des historiens ou des philologues qui ont émis sur notre ascendance diverses théories, se détruisant l'une l'autre. En fait, le premier fonds ethnique sur lequel se sont développées chez nous les richesses de

1
2009
343711

la postérité, est bien cette population thraco-gétique, signalée par le vieil Hérodote et que justifient amplement les très sérieuses recherches d'aujourd'hui. Il est possible que les Daces dont la puissante organisation d'Etat a arrêté les premiers essais d'expansion vers l'Orient de l'Empire Romain, soient les successeurs des habitants indigènes. Race vigoureuse et guerrière, telle que nous la montre la colonne de Trajan à Rome, les soldats dont l'épée avait barré l'invasion des cavaliers scythes, ont succombé devant l'habileté de la stratégie romaine. Au commencement du II-me siècle de l'ère chrétienne, la civilisation latine avec toutes ses possibilités, maîtrisa toute cette région, et créa une nouvelle province qui, par la mise en valeur de ses richesses, devint la *Dacia felix;* grâce à certaines mesures très ingénieuses de gouvernement, elle alimentait le

centre tout en se développant elle-même. Cette infiltration de la latinité a duré près de deux siècles, jusqu'à ce que les légions d'occupation se soient retirées en Mésie à l'appel d'Aurélien; mais le fruit de cette union est resté sur les lieux et s'est terré dans les ravins des montagnes. Une autre synthèse, nouveau baptême, de foi, de langue et de moeurs, un puissant croisement d'âme et de sang s'est produit ici, à la suite de la conquête de Trajan.

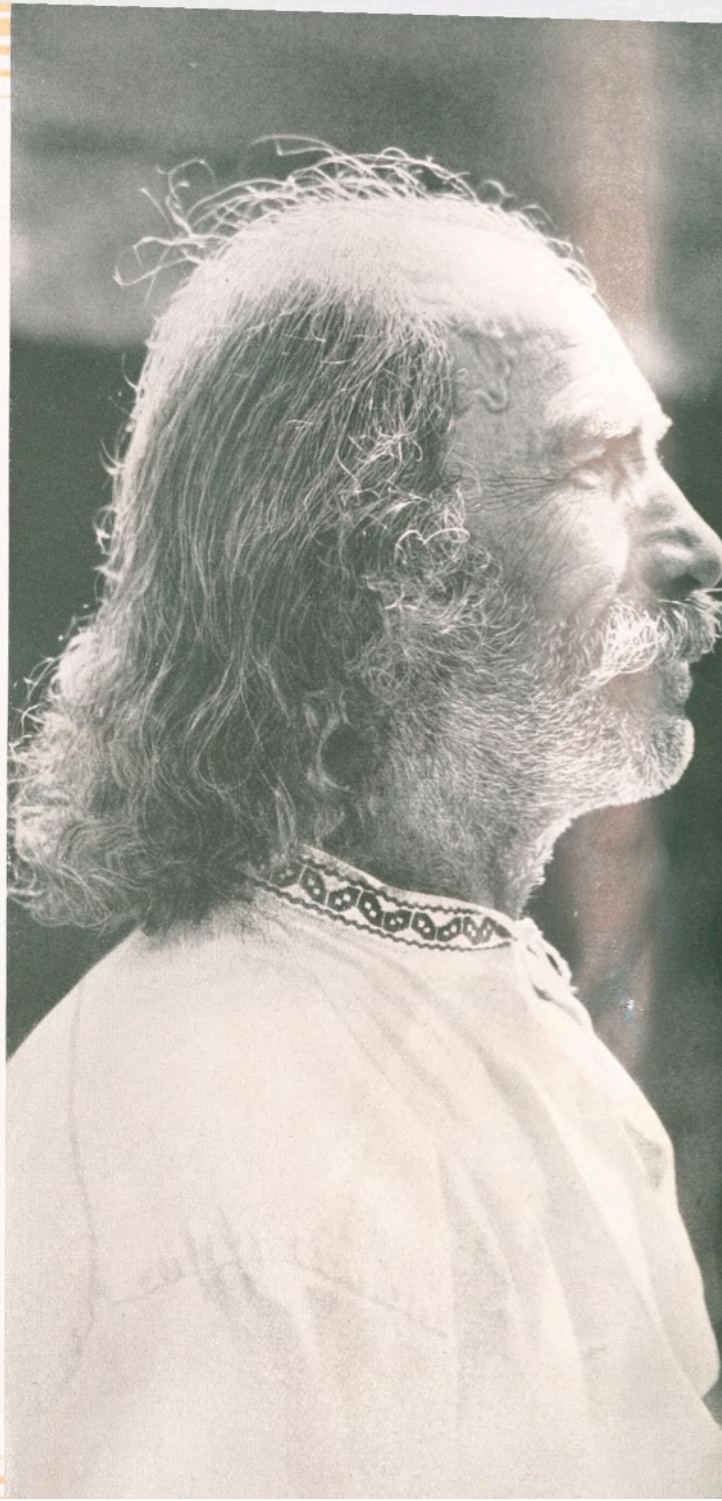
Ce mélange se trouve être la base de notre existence. Puis, le Moyen Age qui fut chez nous une époque sombre et pleine de malédictions, a déchaîné de terribles orages aux torrents boueux. Qui n'a traversé au galop notre

pays dans une course folle, semblable à une grêle dévastatrice? Les Huns, les Avares, les Petchénègues, les Hongrois, les Cumans, les Turcs, toutes ces races différentes ont foulé, au trot de leurs petits chevaux, le sol de la Dacie, semant partout la mort et la destruction. Corridor des migrations de peuples, nous avons ressenti dans notre corps les spasmes fous de l'histoire universelle. Dans cette tourmente, nous avons plié, mais nous ne nous sommes pas brisés. Sans nous engloutir, le déluge passa, la foudre tomba à côté de nous sans nous atteindre, les Carpathes protégèrent dans leur nid notre adolescence, et lorsque nous apparûmes afin d'être inscrits dans les chroniques et sur les pierres

votives, nous apportâmes avec nous un puissant matériel de défense: la conscience d'une race bien définie, et la structure d'une langue néo-latine où se fondaient toutes les infiltrations des populations avoisinantes.

A partir de ce moment, les ouvrages historiques relatent le cortège d'évènements dans lequel s'entrelace une vie extrêmement agitée. Les deux principautés danubiennes furent le noyau permanent d'une résurrection nationale. Au delà et en deçà des frontières temporaires, les Roumains ont conservé le sentiment actif et conscient de leur unité organique. Au point de vue politique, cette volonté s'est réa-

lisée un moment, il y a trois cents ans, sous le règne d'un voïvode valaque qui a payé de sa tête le triomphe d'un idéal. Depuis, cette trame s'est obstinément tissée, et aucune puissance au monde n'a pu la rompre. La tragédie géographique n'a pas cessé, pleine de ces catastrophes étrangères à l'Occident. Peut-être est-ce justement ce terrible tourbillon des âges qui a éveillé chez ce peuple des fonctions biologiques spéciales, le prédestinant à affronter toutes les adversités et à retrouver toujours au milieu des dangers son équilibre. Depuis sept siècles, les Roumains, se défendant contre les invasions ta-



tares et turques, continuent sans interruption, sur les bords du Danube et du Dniester, une vie d'État et affirment leur droit à une civilisation qui leur soit propre. Depuis 500 ans, le ferment de notre indépendance a été moulu entre trois empires, comme entre les trois pierres d'un moulin. Aujourd'hui ces trois empires dans leurs ancienne forme d'État ne se trouvent plus sur la carte de l'Europe, l'idée nationale a tracé les frontières du sang.

La Roumanie, pays nouveau, mais le plus ancien vu ses attaches avec le sol, est mise pour la première fois en possession de ses droits.

Dans cet intervalle de deux mille ans, pendant lequel la Roumanie a pris corps, son âme, — telle un vaste réservoir, — a recueilli des souvenirs et des espérances, des joies et des pleurs, tous les frissons qui l'ont fait tressaillir au cours des

temps. Qui donc pourrait détailler ce trésor de sensations et dire de quel mystère dérive la gamme multiple par laquelle s'exprime ce qui est spécifiquement national?

Au point de vue matériel, l'on trouve cependant partout les vestiges du passé, pareils aux sarcophages monumentaux de quelque gloire éteinte. Voici par exemple, dans le département de Hunedoara, les murs de la forteresse de Sarmizegetusa qui prouvent d'une manière évidente l'importance de la puissance créatrice

des Daces, et le fondement bien établi du vieux roi Burebista. Pour ce qui est de vestiges de la domination romaine, ils apparaissent partout et certifient la vaste organisation militaire et administrative appliquée par Rome à la province conquise. On voit encore à Turnu-Severin, sur notre rive, le mur du pont d'Apollodore sur lequel, en 105 après Jésus Christ, passa Trajan, afin d'y planter la splendeur des aigles romaines. Au dessus du Danube s'élèvent les ruines des camps qui nous montrent dans tous les détails les occupations des légionnaires concentrés ici *ex toto orbe romano*. Les autels des divinités sont encore intacts, et l'herbe pousse doucement autour du marbre dont l'inscription dit la mort du centurion ou la douleur de deux enfants qui ont perdu leur mère. Tels des titres de noblesse, dans la Dobroudja, près du rempart de Trajan, à Alba Iulia en Transylvanie, à Deva où le culte de Mithra nous a laissé une hécatombe de pierres, de tous côtés, les preuves de cette domination se font jour. Et plus encore: c'est sur les traces de ces deux siècles d'activité intense dirigée des bords du Ti-

bre que s'est établi le vaste ensemble de l'organisation de l'État. Les principaux chemins sont les artères de communication tracées par les ingénieurs d'il y a dix-huit cents ans; nos mines d'or ou nos salines, exploitées par eux donnent l'impression d'avoir été abandonnées hier seulement et semblent attendre ceux qui les ont creusées. Celui qui jette ici, ne fut-ce qu'en passant, un coup d'oeil sur ce gigantesque cimetière d'énergie gaspillée, peut découvrir combien d'impulsions et de passions, celles des fiers gouvernants de ce pays, dorment enfermées dans nos

âmes, pareilles à la cendre d'urnes funéraires...

Il se trouve, bien entendu, çà et là dans le pays, des monuments historique du moyen âge et d'époque plus récente.

Ainsi la ceinture de forteresses sur la rive du Dniester, bâties probablement entre le XIV-ème et le XV-ème siècles par les Princes de Moldavie. Ces vestiges de notre défense nationale qui reflètent la conception architecturale italienne sont l'oeuvre de maîtres génois venus sur les bateaux rapides de la fameuse république qui avait des comptoirs jusqu'aux points les plus éloignés de la Mer Noire. Ces

BIBLIOTECA JUDEȚEANĂ
— CLUJ —

murs élevés à Hotin, Soroca, Tighina et Cetatea Albă, dont le but initial était d'opposer une digue aux invasions des Tatares de Crimée, et qui sont d'un pittoresque remarquable, ont joué à plusieurs reprises un rôle décisif dans les guerres russo-turques.

A partir du XIII-me siècle le style gothique est représenté en Transylvanie par d'importants travaux qui sont sur le sol roumain comme les avant-postes de l'Occident. Les Saxons surtout ont adopté dans leurs villes, sur une vaste échelle, — toutes les nuances du style gothique, des angles massifs, des bastions à la ligne élancée des clochers. Les églises de Brașov, Sibiu et Sighișoara, cristallisent d'une façon caractéristique le génie allemand et portent l'empreinte des

artisans de Nuremberg ou de Rotenbourg. Et il en est de même du château de Bran, qui avec ses 700 ans d'existence semble un nid des chevaliers du Moyen Age arraché à l'une des hauteurs des bords du Rhin et fixé par miracle aux rochers de nos Carpathes.

Comme les fleuves qui, le long de leur cours, creusent un lit souterrain et reparaissent plus loin, nous nous sommes retirés de l'histoire, pour demander ensuite, au bout de quelques siècles, la parole, avec un impétueux élan. Dans ce silence se sont créées une âme et une conscience. Sous les fiers sapins et sur l'herbe des clairières couvertes de rosée, au milieu des troupeaux de brebis, les arrière: petits-fils de l'ancien mélange thraco-romain ont laissé couler leurs jours. En contact di-

rect avec les mystères de la nature, ils ont acquis une sensibilité très fine et une vie intérieure pleine de mystère. Les anciennes hérédités jointes au panthéisme romain, les préceptes chrétiens brodés sur le fond lumineux du paganisme de jadis, le bruit des forêts, la foudre tombant sur les pics, le murmure des sources et le chant de la cigale, toutes ces cordes faisant partie d'un riche clavier, sans commencement et sans fin, ont aiguisé les sens et ont rendu plus profondes encore les résonances intérieures. Au cours de cette vie primitive, patriarcale, les valeurs esthétiques se sont fixées avec précision, une harmonie de lignes et de couleurs a inspiré l'oeil et la main.

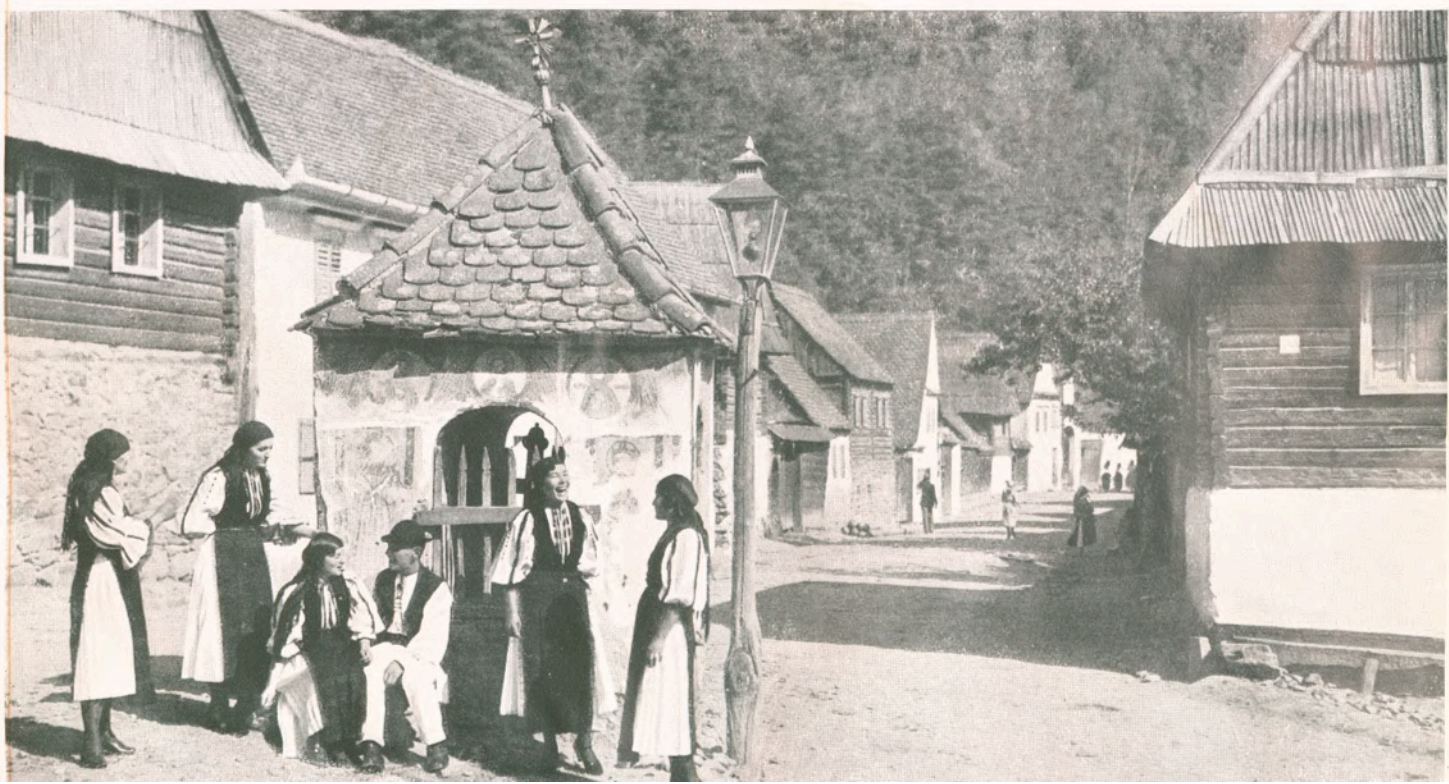
Celui qui chercherait à examiner avec compétence l'incommensurable trésor de l'ethnographie roumaine, pourrait constater notre incontestable supériorité sur les manifestations analogues d'autres peuples. La variation des costumes d'une région à l'autre, souvent d'un village à l'autre, les motifs et la finesse de ces véritables poèmes brodés sur la toile de lin, le goût discret qui préside au choix des couleurs et des dessins, tout ceci donne une ample symphonie visuelle qui ne peut être comparée qu'au trésor du folklore littéraire et musical conservé dans le clair obscur des villages. Un étranger ne peut imaginer cette cascade de sensations que personne ne pourra jamais décrire. Pour les éprouver, il devra se ren-

dre lui-même sur une colline au flanc de la montagne, assister à la danse des jeunes paysannes par un dimanche d'été, retrouver dans leur souplesse le rythme antique des mouvements fixés sur les vases grecs, regarder en passant les entailles du gourdin d'un pâtre de Rucăr ou s'émerveiller de la splendide élégance barbare des tapis d'Olténie. Un sens impeccable de la forme et des proportions habite dans notre campagne et pénètre toutes les créations nationales, petites ou grandes, depuis les portes de chêne sculpté du département de Gorj, jusqu'au dernier des pots de terre qui étanche la soif d'un passant. Pour nous, elles respirent l'éternité.

Il existe, pourtant, une civilisation resplendissante dont les formes et les principes sont venus jusqu'à nous, ont

pris racine sur notre sol et, acquérant droit de cité dans cette seconde patrie, y ont trouvé une signification nouvelle. C'est la tradition byzantine. Liés confessionnellement à l'Orient, nous avons transplanté chez nous, avec les dogmes et le rite de l'orthodoxie, une nouvelle conception de vie et toutes les conséquences qui en découlent. Cette importation spirituelle a reçu en se déposant dans l'âme roumaine l'empreinte des influences locales. L'architecture et la peinture byzantines avançant vers le nord se sont arrêtées chez nous et ont donné naissance à d'immortels chefs-d'oeuvre de l'art religieux. En tant que manifestation artistique le néo-byzantinisme roumain est la continuation d'une conception initiale amplifiée et adaptée. En architecture et en peinture tout

comme en sculpture ornementale, nos créations cisèlent et dépassent les premiers préceptes du style. La couleur locale se distingue pourtant nettement à chaque pas. Qui donc pourrait soutenir que les fresques de l'église Domnească de Curtea de Argeș n'ont pas à leur base les mêmes principes généraux que ceux des mosaïques de Ravenne ou la splendeur du Pantocrator du Dôme de Monreale, mais qui d'autre part ne se rend pas compte, que grâce a notre vision artistique, notre palette a pris des tons plus doux, plus tendres, que la sévérité ascétique a été remplacée par une douceur humanisée et que l'immensité des proportions gigantesques a été complètement abandonnée? La Roumanie est, à juste titre, fière de ses monastères. L'on trouve partout dans le vieux Royaume, cachés par de vertes collines ou enfouis dans les forêts, des monuments qui disent la continuité d'une doctrine religieuse et d'une

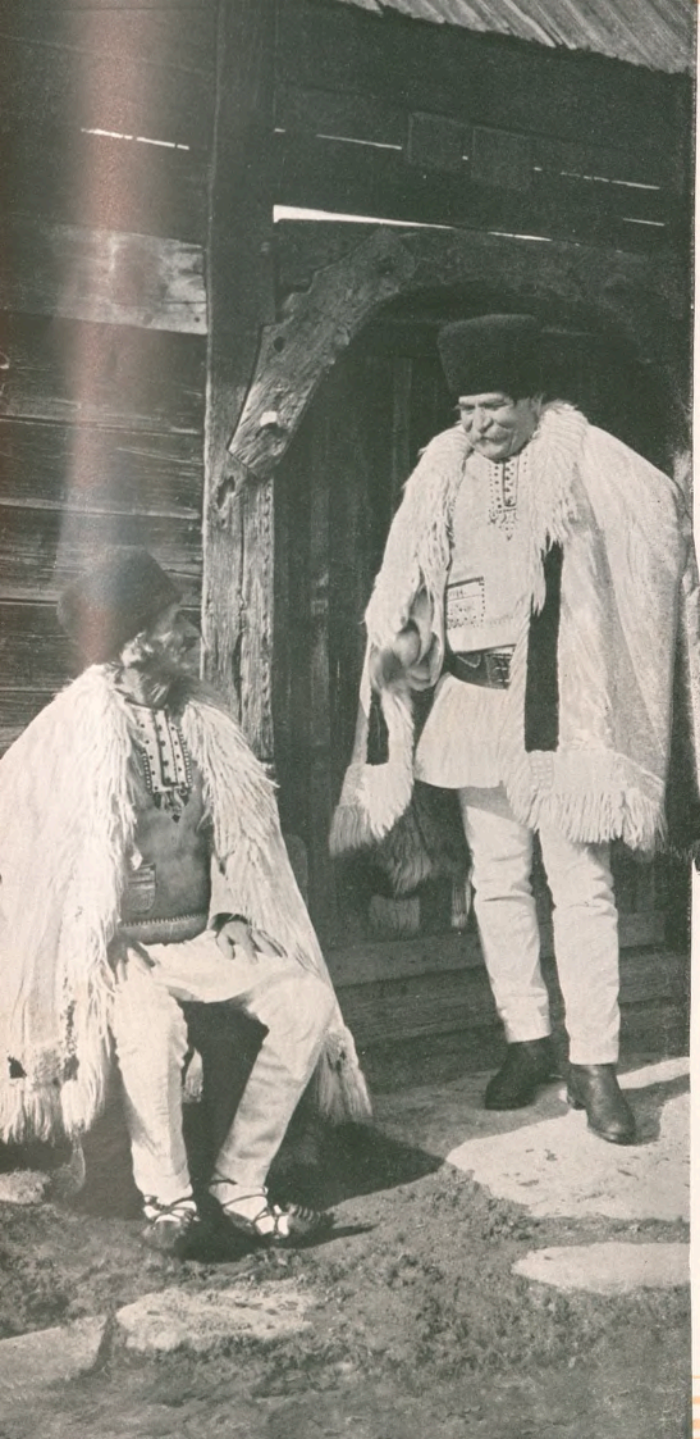


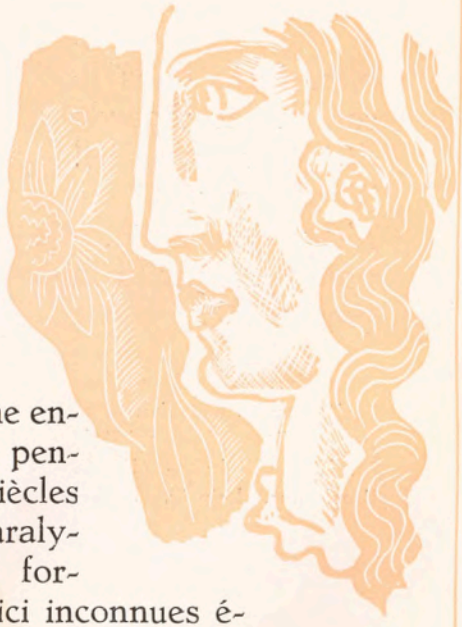
tradition de culture ainsi que les qualités exceptionnelles d'un peuple qui eut à subir les plus affreuses tribulations. Leurs murs témoignent depuis 500 ans d'une ancienneté de culture fort respectable aux portes de l'Orient. Nombre de vestiges ont été entre temps détruits par le fanatisme de l'Islam ou détériorés par les invasions turques. Des icones de saints dans le monastère de Cozia où dort la mère de Michel le Brave, conservant jusqu'à nos jours les yeux percés par les lances des spahis, — sont un impressionnant symbole de nos efforts. Vers le nord, ces lieux saints sont de plus

en plus nombreux, là justement où ils furent mieux protégés contre les incursions sauvages des voisins. Aussi la Bucovine avec ses monastères est-elle sous ce rapport un véritable musée dans lequel se trouvent enfermées d'inestimables richesses qui font partie du trésor de l'Europe.

Le Janus de la mythologie romaine exprime avec bonheur l'existence d'un peuple: deux visages, — le passé et l'avenir. L'un des visages est chez nous empreint de souffranes, — l'autre c'est l'effort de la volonté, les yeux troubles et les lèvres serrées.

Le premier est une garantie pour le second. La Roumanie d'aujourd'hui, dans la plénitude de ses droits consacrés, vit la première période de son histoire. C'est comme si déli-





vrées d'une entrave qui pendant des siècles les a paralysées, des forces jusqu'ici inconnues éclataient des profondeurs et réclamaient la parole. C'est une vie tumultueuse, pleine de bruit et de couleur, c'est la névrose d'un corps qui fait craquer ses jointures raidies depuis des siècles, se frotte le yeux en tâtonnant, et secoue la poussière qui l'avait noirci en route. Il y a, bien entendu, des hésitations, des points d'interrogation, des fantômes, des murs démolis, des projets prématurés, — et il y a des élans d'énergie qui roulent dans le vide...

Ce n'est rien! Patientez!

Le lutteur de l'arène a les jarrets

bien fixés dans le sol, et les regards dirigés vers le Ciel! Tard venu, — ce n'est que maintenant qu'il prend la parole...*).

*) Extraits de la préface écrite par M. Octavian Goga pour le livre „Roumanie" de M. Kurt Hielscher (F. A. Brockhaus, Leipzig, 1933).

BIBLIOTECA UNIVERSITARA
— CLUJ —